



Nadia Eghbal

Sur quoi reposent nos infrastructures numériques ? Le travail invisible des faiseurs du web

OpenEdition Press

Pourquoi ces projets sont-ils si difficiles à financer ?

DOI : 10.4000/books.oep.1820
Éditeur : OpenEdition Press, Framabook
Lieu d'édition : OpenEdition Press,
Framabook
Année d'édition : 2017
Collection : Encyclopédie numérique
ISBN électronique : 9782821894938



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

EGHBAL, Nadia. *Pourquoi ces projets sont-ils si difficiles à financer ?* In : *Sur quoi reposent nos infrastructures numériques ? Le travail invisible des faiseurs du web* [en ligne]. Marseille : OpenEdition Press, 2017 (généré le 26 octobre 2017). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/oep/1820>>. ISBN : 9782821894938. DOI : 10.4000/books.oep.1820.

POURQUOI CES PROJETS SONT-ILS SI DIFFICILES À FINANCER ?

Aujourd'hui, le travail sur les infrastructures numériques est effectué par des développeurs *freelance* ou ayant un « job alimentaire ». Leur temps libre est consacré aux projets *open source*, et ils exercent par ailleurs un travail rémunéré sans rapport avec eux. C'est une solution viable pour financer son quotidien, mais qui ne permet pas d'apprécier à sa juste valeur l'apport social de ces projets.

Étonnamment, bien que tout le monde soit d'accord pour reconnaître qu'il y a un problème (qu'on le qualifie de « *burn-out* du bénévole », de mauvaise gestion de la communauté ou de financement insuffisant), la discussion ne dépasse pas le stade de maigres solutions à court terme comme les « pourboires » ou le *crowdfunding*.

Discutez avec des développeurs qui ont trouvé un moyen d'être financièrement autonomes et vous entendrez à tout bout de champ le mot « chanceux » : chanceux d'avoir été embauché par une entreprise, chanceux d'avoir eu de la notoriété et des dons, chanceux d'être tombé sur un modèle économique viable, chanceux de ne pas avoir une famille ou un prêt dont s'inquiéter. Tout le monde peut être chanceux. Mais la chance dure quelques mois, peut-être un an ou deux, et puis elle s'épuise.

Pourquoi est-il si difficile de financer les infrastructures numériques ?

Fondamentalement, l'infrastructure numérique a un problème de passagers clandestins. Les ressources sont disponibles gratuitement et tout le monde les utilise (qu'il s'agisse de développeurs individuels ou de grandes entreprises de logiciels), mais personne n'est encouragé à contribuer en retour,

chacun s'imaginant qu'un autre finira par le faire. S'il est laissé à l'abandon, ce problème mènera à une tragédie des Communs.

À leur enjeu macroéconomique s'ajoutent plusieurs raisons pour lesquelles le financement des infrastructures numériques est particulièrement compliqué. Ces raisons ont déjà été abordées au cours de cette étude, mais sont toutes résumées ici :

- **On croit à tort qu'il s'agit d'un « problème résolu »** : même parmi les acteurs du secteur comme les entreprises de logiciels, la croyance est très répandue que l'*open source* est déjà correctement financée, ce qui rend d'autant plus difficile la levée de fonds. Certains projets d'infrastructure fonctionnent durablement, soit parce qu'ils disposent d'un modèle économique viable ou de mécènes, soit parce que les coûts de maintenance sont limités. Un public novice pourra également faire le lien entre l'*open source* et des entreprises telles que Red Hat ou Docker et penser que le problème a été résolu. Mais il faut garder à l'esprit que ces cas sont l'exception et non la règle.
- **Il manque une prise de conscience et une compréhension culturelle de ce problème** : en dehors de la communauté *open source*, tout le monde, ou presque, ignore les problèmes de financement de ces projets d'infrastructure et le sujet est perçu comme plutôt aride et technique. Les développeurs qui ont besoin de soutien ont tendance à se concentrer principalement sur la technique et sont mal à l'aise lorsqu'il s'agit de défendre l'aspect financier de leur travail. Et, au bout du compte, ils ne trouvent pas l'élan pour changer cette situation sclérosée.
- **Les infrastructures numériques sont enracinées dans l'*open source*, dont la culture du bénévolat n'encourage pas à parler d'argent** : même si cette attitude a fait de l'*open source* ce qu'elle est aujourd'hui, elle crée également un tabou qui rend difficile pour les développeurs l'évocation de leurs besoins, car ils se sentent coupables ou ont peur de passer pour des personnes qui n'auraient pas l'esprit d'équipe. La nature hautement décentralisée et démocratique de l'*open source* rend également difficiles la coordination et le financement d'acteurs institutionnels qui pourraient défendre leurs intérêts.

- **Les infrastructures numériques sont hautement décentralisées, contrairement aux infrastructures physiques :** contrairement à un projet de construction de pont, il n'est pas toujours évident de savoir quels projets seront utiles avant qu'ils n'aient déjà décollé. Ils ne peuvent pas être planifiés à l'avance par un organisme centralisé. Et à l'autre bout du cycle de vie, certains projets sont destinés à tomber en désuétude à mesure que d'autres solutions, meilleures, prendront leur place. L'infrastructure numérique est constituée de centaines de projets, grands ou petits, réalisés par des individus, des groupes ou des entreprises ; en faire l'inventaire serait titanesque.

Kyle Kemp, développeur *freelance* et contributeur *open source*, conclut ainsi¹ :

Il est difficile de trouver des financements... pour le développeur moyen (comme moi), certains sont totalement hors de portée. Kickstarter ne marche que si tu deviens viral ou si tu embauches quelqu'un pour faire tout ce qui est marketing/design/promotion... Transformer un projet en entreprise, c'est génial aussi mais... ce sont des choses qui t'éloignent du développement (qui est la partie qui m'intéresse). Si je voulais obtenir une subvention, je ne saurais même pas par où commencer.

1. Commentaire de seiyria sur *Paying the piper* (projet GitHub), 28/10/2015 (en anglais).